

PLATON - *APOLOGIE DE SOCRATE* – L'IRONIE SOCRATIQUE

Reprise du discours de Socrate après le premier vote au terme duquel Socrate vient d'être reconnu coupable des deux chefs d'accusation ; selon la loi athénienne, il doit proposer à présent une contre-peine : c'est le moment ou jamais de sauver sa tête...

Si je ne m'indigne pas, Athéniens, du résultat de ce vote par lequel vous m'avez condamné, c'est pour plusieurs raisons et, notamment, parce que je n'étais pas sans m'y attendre. Mais ce qui m'étonne le plus c'est le nombre de voix dans un sens et dans l'autre. Pour ma part, en effet, je ne m'imaginai pas qu'une si faible majorité se prononcerait contre moi ; j'estimais que l'écart serait plus fort. En fait, si je compte bien, il eût suffi d'un déplacement de trente voix, pour que je fusse acquitté.

Par suite, je considère que j'ai bien été acquitté de l'accusation intentée par Mélétos. Non seulement suis-je acquitté, mais de plus, il est clair pour tout le monde que, si Anytos et Lycon n'étaient pas montés à la tribune pour m'accuser, Mélétos aurait été condamné à une amende de mille drachmes, faute d'avoir recueilli le cinquième des voix.

En tout cas, la peine à laquelle Mélétos propose de me condamner est la mort. Eh bien, Athéniens, quelle contre-proposition vous ferai-je maintenant comme peine ? Évidemment celle que je mérite. Mais laquelle ? À quelle peine, à quelle amende ai-je mérité qu'on me condamne pour n'avoir pas su rester tranquille au cours de ma vie, et pour avoir négligé ce dont justement se soucient la plupart des gens, à savoir les affaires, l'administration de leur fortune, les charges politiques et, en général, les magistratures, les coalitions et les factions politiques qui agissent dans la cité, pour m'être jugé trop scrupuleux pour pouvoir survivre si je m'engageais sur cette voie ? Aussi me suis-je engagé non pas sur cette voie où je n'aurais été d'aucune utilité ni pour vous ni pour moi, mais sur cette voie où, à chacun de vous en particulier, je rendrais service, le plus grand des services, à ce que je prétends, en essayant de convaincre chacun d'entre vous de ne pas se préoccuper de ses affaires personnelles avant de se préoccuper, pour lui-même, de la façon de devenir le meilleur et le plus sensé possible ; de ne point se préoccuper des affaires de la cité, avant de se préoccuper de la cité elle-même ; et de ne se préoccuper de tout le reste qu'en vertu du même principe. Eh bien, quel traitement puis-je mériter pour avoir été un pareil homme ? Un bon traitement, Athéniens, si du moins la chose à fixer doit correspondre à ce que j'ai réellement fait ; oui, en vérité, un bon traitement qui corresponde au genre d'homme que je suis. Mais quel traitement convient à un homme pauvre, qui est votre bienfaiteur, et qui a besoin de loisir pour vous adresser ses recommandations ? Aucun traitement, Athéniens, ne sied mieux à un tel homme que d'être nourri dans le Prytanée. Oui, cela lui siérait bien mieux qu'à tel d'entre vous qui a été vainqueur à Olympie avec un cheval de course ou avec un char attelé de deux ou de quatre chevaux. Cet homme-là, en effet, vous donne des satisfactions illusives, alors que moi je vous rends réellement heureux ; et tandis que lui n'a pas besoin d'être nourri, moi j'ai besoin de l'être. Si donc c'est conformément à la justice que doit être fixée l'amende méritée, voilà celle que je fixe : être nourri dans le Prytanée.